

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI

IV.

Puis, levant ses yeux vers cette femme qui, debout près de sa chaise, le dominait de sa haute taille :

—Oui, vilaine mauvaise tête ! ajouta-t-il à mi-voix sur un ton de fort amical reproche, en même temps qu'il lui adressait une sorte de sourire.

La Cardoze parut peu touchée par cette indulgente allusion du maître à une mystérieuse faute et s'éloigna, muette et sombre, pour aller ouvrir la porte du salon.

—L'orage gronde sur le docteur ; méfions-nous des éclaboussures, pensa Paul.

À l'exemple du maître de la maison, les convives se levèrent de table.

—Eh ! que vois-je ? vous vous envollez, douce colombe ? cria aussitôt la petite crécelle de Caduchet désespéré, qui aperçut la veuve Pillois se dirigeant vers les appartements intérieurs.

—Mme Pillois va rejoindre ces dames, lui répondit de Jozères dans l'oreille.

Malgré cette précaution, la phrase n'arriva pas bien distincte au sourd qui repartit :

—Les dames ? C'est un jeu trop absorbant après dîner. Nous sommes en nombre ce soir. Pourquoi ne ferions-nous pas un whist ? Cela nous changera de notre "mort" habituel.

Et l'amoureux Thomas, après un dernier et ardent regard à la veuve qui disparaissait, suivit les autres avec un vif empressement qui prouvait que, parmi ses défauts, il avait celui d'être joueur comme les cartes.

—Allons, Dodoze, sers nous vite ton moka, il nous faut la table pour faire une partie, dit le gras bonhomme à la bonne qui, la cafetière au poing, se tenait près de la table de jeu sur laquelle elle avait placé son plateau à café.

Après avoir empli une tasse, elle vint droit à Avril. En même

temps qu'elle la lui présentait, elle tendait de l'autre main le sucrier. Aucune de ses deux mains n'était agitée du plus petit tremblement et nul trouble ne se lisait dans ses yeux fixés sur l'héritier.

—Hum ! pensa Paul l'apparence est rassurante, mais pourquoi commencer par moi ? Le café peut bien être inoffensif... Mais qui me dit que la tasse n'était pas à l'avance frottée de quelque malfaisante drogue.

Et, avec le plus de naturel possible, comme s'il attendait que le café, tout bouillant, se refroidît un peu, il posa la tasse sur le marbre de la cheminée près de laquelle il se tenait à côté du docteur.

Perrier comprit-il cette méfiance ? Quand, à son tour, il eut reçu sa tasse de la Cardoze, il la tendit à Avril en disant

—Cardoze a toujours la rage de me verser jusqu'aux bords quand moitié hauteur me suffit.

Voulez-vous changer ma tasse pour la vôtre qui me paraît être moins pleine ?

—Acceptez, monsieur Avril. Le café est délicieux ce soir, vous ne pouvez que gagner au change. Cardoze s'est vraiment surpassé aujourd'hui, dit M. de Jozères qui savourait son café en fin connaisseur.



—On peut en le rencontrer ce bel maître dont vous voulez faire mon gendre ?